

ÉVALUATION DE LA PRODUCTION DE LA NASALE /ɛ̃/ CHEZ DES APPRENANTS/UTILISATEURS HELLÉNOPHONES CHYPRIOTES : ÉTUDE LONGITUDINALE

Fryni KAKOYIANNI-DOA*

Nathalie CHRISTOFOROU **

Monique MONVILLE-BURSTON ***

Spyros ARMOSTIS ****

Résumé

L'objectif de cet article est d'évaluer les progrès d'une petite cohorte d'étudiants hellénophones chypriotes (7) dans l'acquisition de la voyelle /ɛ̃/ au cours de leur parcours universitaire et de découvrir quels facteurs peuvent causer ces progrès ou leur absence. Dans cette étude longitudinale l'évaluation a été faite à deux stades : en 2012 où les sujets étaient en première année (niveau A2-B1) et en 2016 où ils sont inscrits en Master 2 (niveau B2-C1). L'étude est basée sur un corpus constitué des enregistrements de trois courts textes contenant des mots où la voyelle ciblée est représentée et sur un questionnaire où les participants jugent leur prononciation en français et leur motivation à l'améliorer. L'analyse des productions de la voyelle nasale /ɛ̃/ a été effectuée pour les deux stades : a) par le jugement perceptif de quatre enseignants sur la voyelle /ɛ̃/ dans huit mots sélectionnés dans des textes lus par les participants, et b) par le jugement de ces huit mots par un phonéticien, visant à confirmer les jugements perceptifs des enseignants sur la consonantisation de la voyelle /ɛ̃/ et les distorsions subies par cette dernière. Les résultats obtenus montrent que la prononciation de la voyelle /ɛ̃/ est une zone potentielle de fossilisation. En dépit d'efforts d'amélioration de la part des participants, les progrès restent limités. Ces progrès varient avec l'étudiant, avec le mot qui contient la voyelle et avec la place de la voyelle dans le mot.

Mots-clés : acquisition des compétences phonétiques ; étude longitudinale ; apprenants/utilisateurs chypriotes ; voyelle nasale /ɛ̃/ ; progrès dans la production de /ɛ̃/

* Maître de conférences HDR, Université de Chypre, frynidoa@ucy.ac.cy

** Chargée d'enseignement, Université de Chypre, nchris12@ucy.ac.cy

*** Professeure, Université de Technologie de Chypre, mburston@ucy.ac.cy

**** Chargé d'enseignement, Université de Technologie de Chypre, armostis@ucy.ac.cy

1. Introduction

L'étude que nous présentons ici est une évaluation longitudinale de la production de la nasale /ɛ̃/ chez des apprenants/utilisateurs hellénophones chypriotes. Elle fait partie d'un projet de recherche qui rassemble des enseignants de FLE au niveau universitaire et un phonéticien-acousticien, venant de deux universités chypriotes. L'étude part du constat fréquent que l'acquisition des voyelles nasales est une source de difficulté courante pour les apprenants de FLE qui n'ont pas dans leur première langue d'opposition entre voyelles orales et voyelles nasales (cf. Maddieson, 2009 ; Paradis & Prunet, 2000 ; Lauret, 2007 ; Detey *et al.*, 2010 ; Delvaux, 2012). Rappelons ici que dans l'interlangue des apprenants hellénophones les voyelles nasales du français sont le plus souvent réalisées comme a) des voyelles orales ou nasales « consonantisées », c'est-à-dire suivies d'une consonne nasale post-vocalique comme dans *[egzambɫ] ou *[egzũmbɫ] pour [egzãpl] (*exemple*), b) des voyelles « dénasalisées » *[egzapɫ], et c) des voyelles nasales d'un timbre différent du timbre natif, par exemple *[vã] pour [vɛ̃] (*vingt*). Une prononciation inadéquate des voyelles nasales peut persister et avoir tendance à se fossiliser (Pateli, 2011 ; Kakoyianni-Doa & Monville-Burston, 2015).

Nous nous intéressons particulièrement ici à la voyelle nasale /ɛ̃/ qui, comme nous l'avons montré dans une recherche antérieure, est plus difficile à acquérir pour nos apprenants que les autres voyelles nasales du français. Nos questions de recherche sont les suivantes : 1) Entre leurs études sous-graduées et leurs études graduées, les participants au projet ont-ils progressé dans leur réalisation phonétique du phonème /ɛ̃/ ? 2) Les progrès sont-ils uniformes pour l'ensemble du groupe ? 3) Sont-ils comparables pour les divers mots à prononcer ? 4) Quels facteurs peuvent causer des progrès ou l'absence de progrès ?

Nous présenterons d'abord la méthodologie utilisée pour notre étude, puis nous exposerons les résultats de deux évaluations (perceptive et acoustique) des réalisations de la voyelle nasale /ɛ̃/ chez les participants à l'étude, pour 2012 et 2016. Nous passerons ensuite aux réponses données par les participants à un questionnaire qui les interrogeait sur leurs points de vue et sur leurs progrès dans le domaine de la prononciation du français. Enfin nous discuterons ces résultats et essaierons d'identifier les causes

des difficultés rencontrées par les sujets et les facteurs qui favorisent ou entravent leurs progrès.

2. Méthodologie

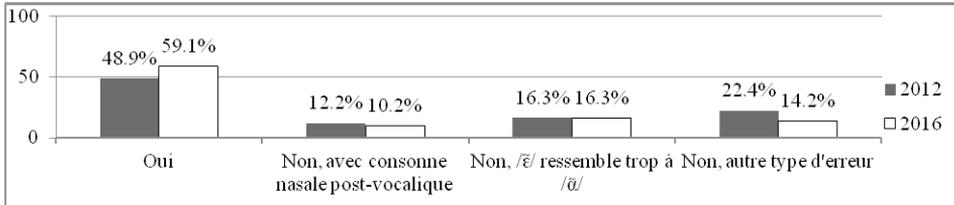
L'étude est basée sur un corpus constitué d'enregistrements de productions orales de sept sujets. Ces enregistrements ont été réalisés d'abord en 2012 et puis en 2016. La tâche était de lire trois courts textes contenant des échantillons de la voyelle ciblée (Abry & Chalaron, 2010, pp. 98, 105, 121). Par souci de contrôle, les mêmes textes ont été utilisés pour les deux stades. Au stade 1 (2012), les sujets étaient en première année (second semestre) et suivaient un cours de phonétique FLE ; ils étaient au niveau A2-B1. Au stade 2 (2016), les sujets sont inscrits en Master 2 et pour la plupart exercent comme enseignants de FLE dans l'enseignement secondaire. Ils sont actuellement au niveau B2-C1. Au stade 2, un questionnaire a aussi été distribué aux participants, dans lequel on leur demandait d'évaluer leur propre prononciation en français et leur motivation à s'améliorer dans ce domaine, et d'indiquer les facteurs qui pouvaient avoir contribué à cette amélioration. Certaines des questions concernaient spécifiquement les voyelles nasales.

L'analyse des productions de la voyelle nasale /ɛ̃/ a été effectuée, pour les deux stades, de deux façons : 1) par l'évaluation perceptive de quatre juges (enseignants de FLE), les mêmes pour les deux stades, et 2) par une transcription phonétique étroite des sept mots, basée sur une inspection acoustique de la voyelle ciblée. Elle a été faite par un phonéticien. Elle visait à soutenir les jugements des enseignants et à détecter plus finement la gamme des réalisations de la voyelle /ɛ̃/ dans les interlangues des participants. Les cinq évaluateurs avaient à évaluer la qualité de la réalisation de la voyelle nasale /ɛ̃/ dans les mots *chien*, *maintenant*, *bientôt*, *quinze*, *bien*, *vin*, *scintillent*, sélectionnés dans les textes à lire. Les critères d'évaluation étaient les suivants : 1) la voyelle est réalisée correctement, 2) elle est réalisée incorrectement à cause de la présence d'une consonne nasale post-vocalique, 3) elle est incorrecte car trop proche de la voyelle /ã/, et 4) elle est incorrecte pour d'autres raisons (non spécifiées). Afin d'avoir une évaluation finale unique, nous avons choisi pour chaque cas le jugement donné par la majorité des experts.

3. Résultats de l'évaluation faite par les quatre enseignants de FLE

Les résultats des productions des apprenants évaluées par les quatre enseignants de FLE sont donnés dans le Tableau 1, qui montre les quatre critères d'évaluation énoncés ci-dessus.

Tableau 1 : Évaluation des quatre enseignants de FLE



On note un progrès général de 10,2% de 2012 à 2016 dans les productions correctes du phonème (48,9% contre 59,1%). On observe aussi une baisse de 2% de la présence d'une consonne nasale post-vocalique (12,2% en 2012 contre 10,2% en 2016). Le nombre d'occurrences de la voyelle qui ressemblent trop à /ɑ̃/ reste le même (16,3%). Le pourcentage des autres types d'erreurs baisse de 22,4% à 14,2%. Les évaluateurs ont parfois décrit ces erreurs. Parmi celles qu'ils citent figurent le remplacement de la voyelle nasale par une voyelle orale ([ɛ] dans *maintenant*) ou la prononciation [in] de la voyelle comme dans *scintillent*.

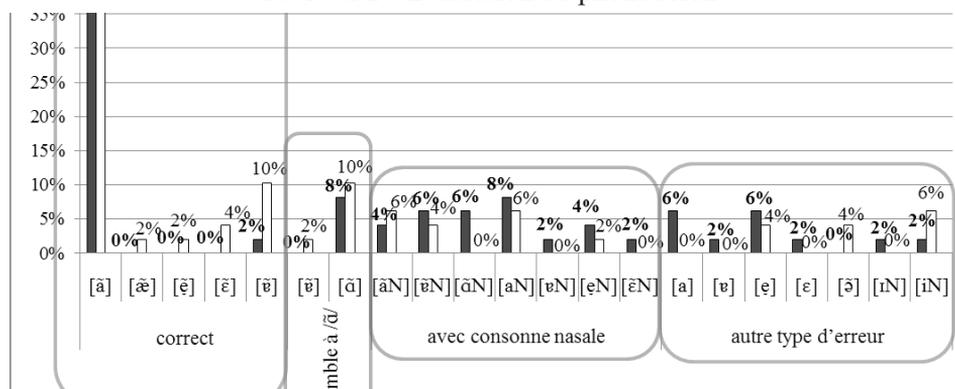
4. Résultats de l'évaluation faite par le phonéticien

Le cinquième évaluateur est un phonéticien de formation, locuteur natif du grec chypriote mais non du français. Il a effectué une transcription étroite des réalisations de la voyelle /ɛ̃/ dans les mots sélectionnés en utilisant *Praat*, un logiciel de traitement de la parole. Son jugement sur la qualité des réalisations de la voyelle est basé sur la perception auditive, assistée par une inspection visuelle de la structure des formants sur le spectrogramme et sur les spectres LPC. La nasalité de la voyelle a été détectée par la présence d'un formant (FN) supplémentaire. La présence d'une consonne nasale à la suite de la voyelle cible a été détectée grâce au spectrogramme et à la forme d'onde. Quand il était difficile de dire, à partir du spectrogramme, si le formant FN existait (il était alors indiscernable de F1), une

réécoute a été effectuée par les cinq évaluateurs et le verdict de la majorité a été adopté.

Pour que la voyelle analysée soit estimée correcte, son timbre devait être acceptable (aussi proche que possible de celui de la voyelle / $\tilde{\epsilon}$ / native), elle devait être nasalisée et non suivie d'une consonne nasale. Ce que les locuteurs natifs ont perçu comme des cas évidents de production correcte du phonème / $\tilde{\epsilon}$ / a toujours été transcrit par le phonéticien comme un phonème de timbre inférieur, à savoir [ã] ou [æ̃] —et plus rarement comme [ɛ̃] ou [ẽ], une réalisation proche de [ɛ̃]. On sait en effet que la réalisation de la voyelle nasale / $\tilde{\epsilon}$ / est généralement plus basse que celle de la voyelle orale / ϵ / (Delvaux, 2012, pp. 84-85). Par conséquent, les phonèmes [ã] et [æ̃] ont été traités comme des réalisations correctes de / $\tilde{\epsilon}$ /. La réalisation centrale [ẽ] se situait entre le [ã] antérieur (correspondant au phonème / $\tilde{\epsilon}$ /) et le [ã] postérieur. Dans certains cas, [ẽ] a été perçu comme se rapprochant de [ã] et a donc été considéré comme une production correcte du phonème / $\tilde{\epsilon}$ / ; dans d'autres cas cependant il a été perçu comme plus proche de [ã], et a donc été compté comme ressemblant au phonème / $\tilde{\alpha}$ /. Les résultats sont présentés dans le Tableau 2.

Tableau 2 : Évaluation du phonéticien



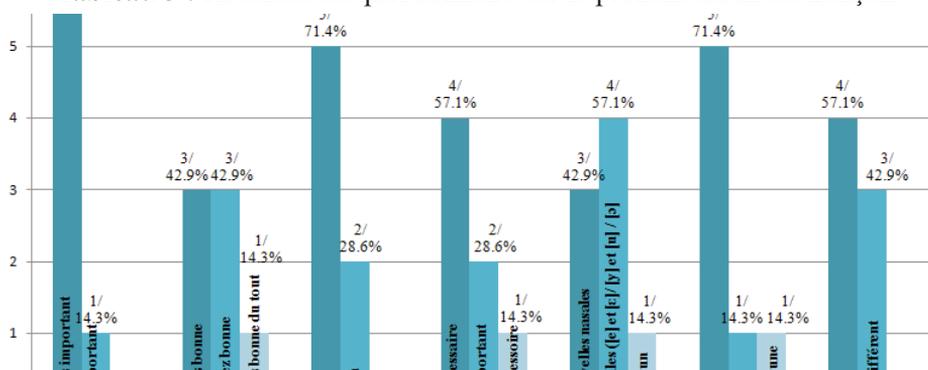
L'analyse du phonéticien montre un progrès de 16% dans les productions correctes du phonème / $\tilde{\epsilon}$ / (en 2012, 39% de réalisations correctes contre 55% en 2016). L'amélioration est un peu plus forte que celle détectée par les enseignants. Aux deux stades, le phonème étudié présente diverses réalisations où la voyelle est accompagnée d'une consonne nasale

post-vocalique (32% en 2012 contre 18% en 2016, soit une amélioration de 14%). La baisse de la présence d'une consonne post-vocalique est plus importante ici que dans l'analyse des enseignants. Ceci est peut-être dû à la précision avec laquelle les mesures spectrographiques peuvent signaler la présence ou non d'une consonne nasale. Dans 8% des cas le phonème est confondu avec /ã/ en 2012 et dans 12% des cas en 2016. Il est à noter que le phonéticien portait un jugement sur l'identité entre /ã/ et la voyelle produite par les étudiants et non pas, comme les enseignants, sur la trop grande similarité de cette voyelle avec /ã/, d'où peut-être la différence dans les jugements. Enfin, en 2012 dans 20% des cas les productions sont jugées comme « autre type d'erreur », contre 14% en 2016. L'analyse du phonéticien nous a permis de nous rendre compte de l'éventail des réalisations phonétiques acceptables pour le phonème, mais a aussi mis en lumière la gamme des réalisations fautives. Sur ce point les renseignements fournis par les évaluations des enseignants n'étaient que partiels.

5. Résultats du questionnaire sur la prononciation du français

Comme nous l'avons dit précédemment, les participants ont répondu en 2016 à un questionnaire concernant leurs points de vue sur l'enseignement de la phonétique et sur leur propre aptitude à prononcer le français. Comme le montre le Tableau 3, tous les étudiants pensent qu'avoir une bonne prononciation en FLE est important ou très important. 42,9% pensent avoir une très bonne prononciation, 42,9% une bonne prononciation, alors que seulement 14,3% sont d'un avis contraire. 71,4% des étudiants déclarent avoir fait des efforts personnels pour améliorer leur prononciation. Même si tous les étudiants déclarent qu'avoir une bonne prononciation en FLE est important ou très important (question 1), tous ne pensent pas que l'enseignement-apprentissage de la phonétique en FLE soit nécessaire (57,1%). 28,6% estiment qu'il est important et 14,3% qu'il est accessoire. 42,9% des étudiants donnent les voyelles nasales comme les sons les plus difficiles à acquérir et pas encore totalement maîtrisés. La voyelle nasale /ɛ̃/ apparaît comme la plus difficile (71,4%). Malgré leur opinion très positive sur l'importance d'une bonne prononciation en FLE (question 1), seuls 57,1% des étudiants aimeraient bénéficier d'une formation à l'enseignement de la phonétique en FLE. 42,9% sont indifférents.

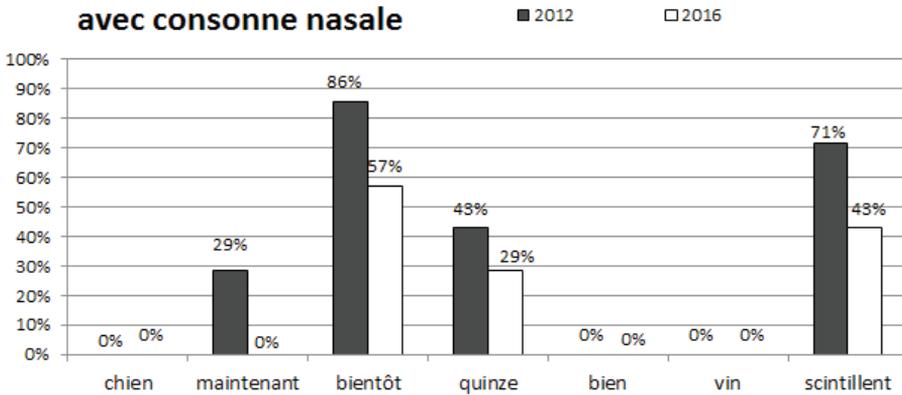
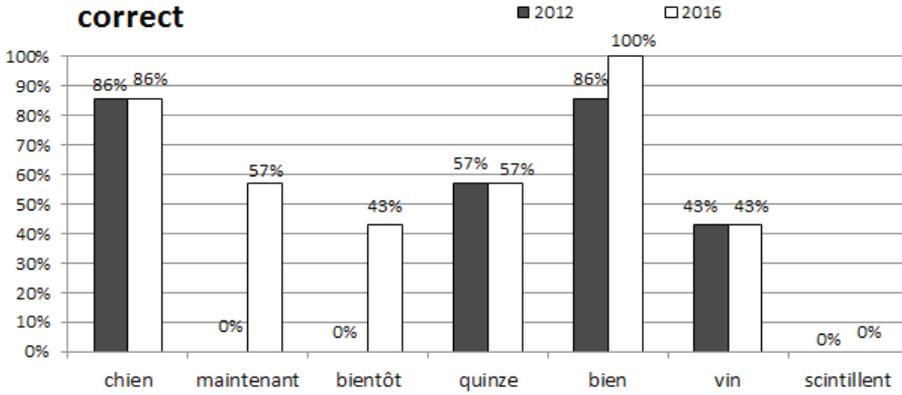
Tableau 3 : Résultats du questionnaire sur la prononciation du français



6. Discussion

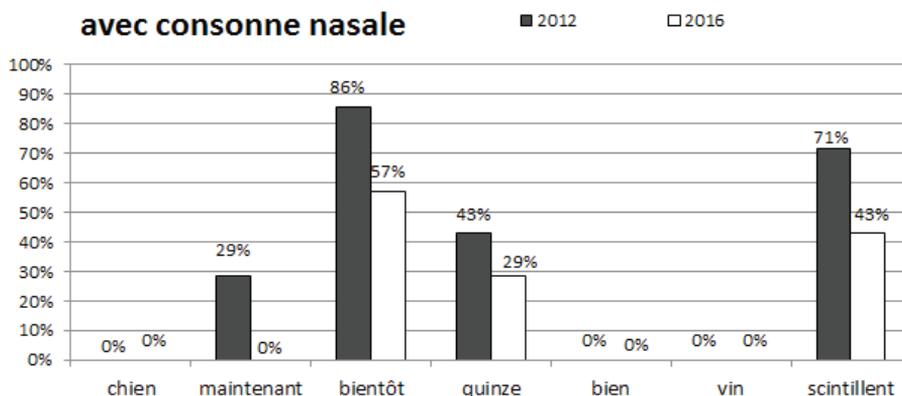
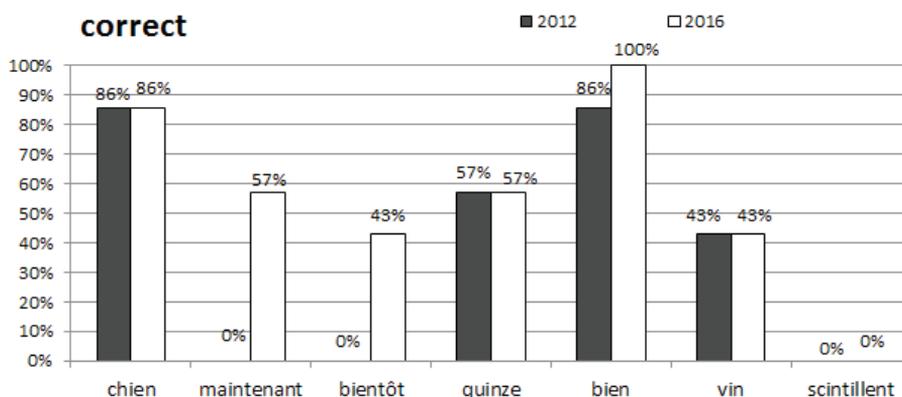
Somme toute, les cinq évaluateurs sont d'accord que l'amélioration de la réalisation de la voyelle /ɛ̃/ reste assez limitée, entre 10,2% (jugement des enseignants) et 16% (jugement du phonéticien), en dépit de séjours dans des pays francophones et de certains efforts d'amélioration de la part des participants. Les progrès sont modiques en ce qui concerne la consonantisation aussi bien que le timbre de la voyelle. Rappelons que 71,4% des étudiants déclarent avoir fait des efforts personnels pour améliorer leur prononciation mais que 42,9% admettent qu'ils n'ont pas encore totalement maîtrisé les voyelles nasales. De plus, les progrès recensés ne sont pas uniformes. Ils varient avec l'étudiant et en particulier avec le comportement de celui-ci. Nous avons noté par exemple que les étudiants réservés, qui en règle générale ne participent pas en classe ou ne prennent pas de risque, n'ont pas fait de progrès. Les progrès dépendent aussi du mot qui contient la voyelle. La fréquence d'emploi du mot, le lien familier entre sa forme orthographique et sa forme phonologique semblent être des facteurs favorables à une bonne prononciation. Ainsi *quinze* est généralement beaucoup mieux prononcé que *scintillent*, qui reste le mot le plus difficile, même si /ɛ̃/ y est moins consonantisé en 2016 (voir Tableau 4). Enfin, la place de la voyelle dans le mot a une influence. La finale absolue de mot et de groupe intonatif est favorable à une réalisation correcte de /ɛ̃/ : *chien* et *bien* sont déjà bien prononcés en 2012 et le restent en 2016, avec un progrès pour *bien* (voir Tableau 4).

Tableau 4 : Comparaison de bientôt et maintenant



On peut faire l'hypothèse d'une influence positive du grec chypriote où les consonnes nasales sont affaiblies en fin de phrase, jusqu'à l'amuisement (Armostis, 2011). Cependant la réussite est moins bonne pour *vin*, quoique le mot se trouve en fin de phrase (*sans fromage et sans vin*). Dans ce cas *sans* produit probablement un effet d'harmonisation vocalique, et la voyelle nasale de *vin* est réalisée comme le [ã] de *sans*. Ceci est à comparer avec la prononciation plus fréquemment correcte de la voyelle /ɛ̃/ dans le groupe *ses vins*. Le Tableau 5 montre que le progrès est nettement plus marqué dans le second cas.

Tableau 5 : Comparaison de sans vin vs ses vins



Pour ce qui est du mot *bientôt* [bien+tôt], les progrès sont moins importants que pour son composant *bien*. La présence d'une consonne nasale post-vocalique est fréquente (prononciation *[bjento], ou encore *[bjendo] avec une sonorisation de l'occlusive, probablement due à la phonologie du chypriote où une consonne nasale entraîne une sonorisation obligatoire de l'occlusive qui la suit (Arvaniti, 1999 ; Armostis 2011). Mais dans *maintenant*, où l'on a la même séquence /ẽ/+t/ que dans *bientôt*, le groupe consonantique /tn/ qui suit /ẽ/ provoque la dénasalisation totale de cette voyelle nasale [metnã]. Peu de progrès est réalisé sur ce mot.

On considère souvent la prononciation défectueuse de la voyelle /ɛ̃/ comme une caractéristique de l'accent chypriote en français (au même titre par exemple que les schwas prononcés [ɛ], ou que les [ø] prononcés [ɛ]), même chez les utilisateurs les plus experts. Ces phonèmes sont donc des zones de fossilisation potentielle, si l'on entend par fossilisation un arrêt définitif du processus de développement de l'interlangue, une situation permanente difficilement réversible (cf. Selinker, 1972 ; Selinker & Han, 2001 ; Cuq, 2003 ; Luzar, 2012). Pour le groupe d'étudiants qui ont participé à l'étude, il est difficile de dire si en 2016 leur prononciation de /ɛ̃/ est fossilisée. Rappelons d'une part que la majorité des participants estime avoir une bonne ou très bonne prononciation du français, donc avoir atteint un plafond satisfaisant, ce qui peut les dispenser d'efforts ultérieurs de remédiation. Ils admettent toutefois, d'autre part, qu'ils n'ont pas encore maîtrisé les voyelles nasales, ce qui indique qu'ils sont conscients de ne pas avoir encore réalisé leur potentiel. La période 2012-2016, pour l'ensemble de participants, est une période de progrès, peut-être pas aussi considérable que leurs enseignants l'auraient souhaité, mais il faut le souligner, notable. Entre 2012 et 2016 le système phonologique interlingual des étudiants est encore dans un état d'instabilité où divers facteurs influençant les progrès, positivement ou négativement, se combinent et engendrent de la complexité : la personnalité de l'apprenant et sa motivation à s'améliorer ; les différences de structure phonémique de la L1 et de la L2 qui entraînent des transferts négatifs venant du grec chypriote, qui n'a pas de voyelles nasales et dont le /a/ central est le phonème meilleur candidat à la nasalisation (d'où la trop grande proximité ou le chevauchement du /ɛ̃/ des apprenants avec /ã/) ; la fréquence d'usage ou la rareté du mot où est située la voyelle nasale ; le contexte de la voyelle nasale (position dans le mot ou la phrase, environnement phonémique). On pourrait dire que le progrès se fait par diffusion lexicale : la prononciation correcte de /ɛ̃/ dans certains mots qui contiennent le son nasal à acquérir (ou dans certaines positions dans ce mot) se propage à d'autres mots, mais pas forcément à tous les mots où une amélioration est nécessaire.

7. Conclusion

A la lumière de ces constatations, on conclura, d'un point de vue pédagogique, que si l'on veut aboutir à une prononciation semblable ou au

moins très proche de celle de la langue cible aux niveaux avancés, pour des sons qui présentent des difficultés que l'on sait persistantes, il est nécessaire dès les débuts de l'apprentissage de sensibiliser les apprenants au problème, de multiplier l'entrant phonologique, de proposer des activités phonétiques focalisées, adaptées au groupe-classe, mais aussi aux individus qui le constituent.

Du point de vue de la recherche, le travail que nous venons de présenter reste exploratoire. Il est difficile d'entreprendre des études longitudinales –conserver les mêmes sujets au long des années est une gageure. Cependant un plus grand nombre de ces études devraient être entreprises pour mieux comprendre le développement des interlangues.

8. Bibliographie

- Abry, D. & Chalaron, M.-L. (2010). *Les 500 exercices de phonétique*. Paris : Hachette.
- Armotis, S. (2011). *The phonetics of plosive and affricate gemination in Cypriot Greek*. Thèse de doctorat non publiée. University of Cambridge, Department of Linguistics.
- Arvaniti, A. (1999). Cypriot Greek. *Journal of the International Phonetic Association*, 29(2), 173-178.
- Delvaux, V. (2012). *Les voyelles nasales du français*. Bruxelles/Berne : P.I.E. Peter Lang.
- Detey, S., Racine, I., Kawaguchi, Y., Zay, F., Buehler, N. & Schwab, S. (2010). Evaluation des voyelles nasales en français L2 en production : de la nécessité d'un corpus multitâches. Dans F. Neveu, V. Muni Toke, J. Durand, T. Klingler, L. Mondada & S. Prévost (Dir.), *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française*, Paris : Institut de Linguistique Française (pp. 1289-1301).
- Kakoyianni-Doa, F. & Monville-Burston, M. (2015). La voyelle [ɛ̃] chez les apprenants hellénophones. Communication présentée au colloque *Enseigner le français langue étrangère à des apprenants natifs de langues MODIMES*, 24-25 septembre 2015, Poitiers, France.
- Lauret, B. (2007). *Enseigner la prononciation du français : questions et outils*. Paris : Hachette.
- Luzar, N. (2012). Sur la possibilité de corriger une fossilisation. *Synergies Argentine*, 1, 53-58.
- Maddieson, I. (2009). *Patterns of Sounds*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Odlin, T. 1989. *Language transfer : Cross-linguistic influence in language learning*. Cambridge : Cambridge University Press.

- Paradis, C. & Prunet, J.-F. (2000). Nasal vowels as two segments : evidence from borrowings. *Language*, 76 (2), 324-357.
- Pateli, M. (2011). Lorsque la nasale [ɛ̃] est prononcée [ã] : propositions de remédiation par la verbo-tonale. Dans A. Proscolli, M. C. Anastassiadi, K. Forakis, H. Tatsopoulou, S. Tsakagiannis & C. Voulgaridis (Dir.), *Actes du 7e Congrès Panhellénique et International des Professeurs de Français: Communiquer, Échanger, Collaborer en français dans l'espace méditerranéen et balkanique*, 21-24 octobre 2010, Athènes, Grèce (pp. 643-651).
- Selinker, L. & Han, Z.-H. (2001) Fossilization : Moving the concept into empirical longitudinal study. Dans C. Elder, A. Brown, E. Grove, K. Hill, N. Iwashita, T. Lumley, T. McNamara & K. O'Loughlin (Dir.), *Studies in language testing : Experimenting with uncertainty* (pp. 276–291). Cambridge : Cambridge University Press.